THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1226

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

OU



Projet (le) marquis ou arlequin Cocquin, parodie de guerre, vaudev. en 1. acte 1792.

LE PROJET MANQUÉ,

OU

ARLEQUIN TAQUIN,

PARODIE DE LUCRÈCE,

En un Acte en Prose & en Vaudevilles ;

Par les Auteurs d'Arlequin Afficheur.

Représentée pour la premiere fois sur le Théâtre du Vaudeville, le Vendredi 18 Mai 1792.

Prix, 20 sols.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

A PARIS,

Chez BRUNET, Libraire, rue de Marivaux, Place de la Comédie Italienne.

Et au Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres.

1792.

Durivier

Personnages,	Acteurs,
ARLEQUIN, Taquin,	*M. Laporte.*
LUCRECE,	*Mᵉˡˡᵉ Leſcot.*
GILLOTIN, mari de Lucrèce,	*M. Léger.*
CASSANDRE, Père de Lucrèce,	*M. Chapelle.*
DOM BRUTAL, Bénédictin,	*M. David.*
JÉROME, Porteur-d'eau, ami d'Arlequin,	*M. Duchaume.*
COLOMBINE,	*Mˡˡᵉ Camille.*
BOURGUIGNON, Garçon Marchand de vin,	*M. Verpré.*

DAMES, Compagnes de Lucrèce.

VOISINS de différens états.

La Scène eſt à Paris.

LE PROJET MANQUÉ, OU ARLEQUIN TAQUIN, *PARODIE DE LUCRÈCE.*

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre repréſente une rue. Au lever de la toile, Arlequin eſt aſſis ſur une pierre, la tête appuyée contre une borne; Jérôme eſt debout derrière lui.

JÉROME.

AIR *de Marlborough.*

QUI peut cauſer ta peine?

ARLEQUIN, *avec expreſſion.*

Mironton, ton, ton, mirontaine!

JÉROME.

Qui peut cauſer ta peine?
Je te crois du ſouci.

ARLEQUIN.

Tu me crois du ſouci ?

JÉROME.

Tout me l'annonce ici.
Viens me conter ta peine,

ARLEQUIN, *douloureuſement.*

Mitonton, ton, ton, mirontaine !

JÉROME.

Tu ſais bien que la ſcène
Doit commencer ainſi.

ARLEQUIN, *ſe levant gaîment.*

Vraiment ? Je m'en rapporte à toi.

JÉROME.

Parle ; j'écoute.

ARLEQUIN.

D'abord, je brûle jour & nuit, & puis je vois....

JÉROME.

Tu vois ?.....

ARLEQUIN.

Je vois.....

JÉROME.

Que vois-tu ?

ARLEQUIN.

AIR : *Où s'envont ces gais Bergers ?*

C'eſt un phantôme hideux
Qui me pourſuit ſans ceſſe :
Tiens, je le vois en ces lieux....
Il s'élève.... il s'abaiſſe.....
Or, ſais-tu quel eſt ce ſpectre affreux ?

JÉROME.

Je m'en doute.

ARLEQUIN.

Ami, c'eſt ma maîtreſſe.

JÉROME.

Je ne m'en doutois pas.... Un moment... il me ſemble que j'entends monſieur votre père.

ARLEQUIN.

Non, non, il ne viendra pas; nous nous en ſommes défaits : à quoi bon ſe montrer un inſtant, pour ne plus reparoître.

JÉROME.

C'eſt vrai : & pour en revenir à ton amour?....

ARLEQUIN.

AIR : *Mon petit cœur.*

Auparavant de parler de ma flamme,
Dis-moi, ſais-tu ce que fait Gillotin ?

JÉROME.

Mais je le crois à côté de ſa femme ;
Pour être ailleurs il eſt trop grand matin.

ARLEQUIN.

Je gagerois que cet époux de glace,
En ce moment, dort près de tant d'appas.

JÉROME.

Il en eſt bien capable.

ARLEQUIN.

Ah ! mon ami, ſi j'étois à ſa place,
Aſſurément, je ne dormirois pas. (*bis.*)

JÉROME.

Bah ! ſi vous étiez ſon mari, vous dormiriez

comme un autre mari. Mais, ſeroit-ce d'elle, par haſard ?....

ARLEQUIN.

Eh ! de qui donc ?

JÉROME.

AIR : *C'eſt bien la faute du Guet.*

Y penſez-vous, Arlequin ?

ARLEQUIN.

Ce n'eſt pas ma faute.

JÉROME.

La femme de Gillotin,
Si fière, ſi haute !

ARLEQUIN.

J'aime cet objet chéri ;
Mais, que veux-tu, mon ami ?
C'eſt la faute du mari,
Ce n'eſt pas ma faute.

JÉROME.

Tu es donc furieuſement amoureux ?

ARLEQUIN.

Furieuſement, c'eſt le mot : je ne vois que Lucrèce ; & hors mes repas & mon ſommeil, il m'eſt impoſſible de m'occuper d'autre choſe.

JÉROME.

Mais comment donc ça vous a-t-il pris ?

ARLEQUIN.

Je l'aimois avant ſon mariage, & ſi le père avoit voulu....

JÉROME.

Ah ! ben oui, avec la réputation que vous avez....

ARLEQUIN.

Ce n'eſt pas ça, c'eſt qu'il s'eſt apperçu qu'il m'ennuyoit. Dame auſſi, toujours entendre parler nouvelles, politique, affaires d'Etat....

JÉROME.

Oh ! pour en cas de ça, il s'y entend joliment... & il en parle, il en parle.... Si bien donc que votre amour....

ARLEQUIN.

Mon amour s'étoit un peu paſſé ; mais depuis que Lucrèce eſt devenue la femme d'un autre.....

JÉROME.

Ça vous a repris ? Quel jour ?

ARLEQUIN.

Dernièrement ; dans une petite orgie que nous avons faite à la Rapée, avec Gillotin & d'autres amis.....

JÉROME.

Eh bien ?

ARLEQUIN.

AIR : *Un Chanoine de l'Auxerrois.*

C'étoit un ſoir de Saint Martin ;
Nous buvions depuis le matin,
Nous n'avions point de femmes :
Soudain, l'un de nous à grands cris,
Se met à chanter ; mes amis,
Et bon, bon, bon,
Si le vin eſt bon,
C'eſt quand on boit aux Dames.

JÉROME.

Et ſur-tout le vin de Bourgogne.

ARLEQUIN.

Là-dessus, il nous propose de boire à la santé de celle que nous aimons.

JÉROME.

Accepté ?

ARLEQUIN.

D'emblée.

AIR : *Ce fut par la faute du sort.*

Cet avis nous plaisant beaucoup,
Nous avions bu plusieurs rasades,
Quand l'un des nôtres tout-à-coup
Se lève & dit : mes camarades,
Chacun de nous doit en ces lieux
Porter une santé nouvelle
Au charme qui lui plaît le mieux
De tous les charmes de sa belle.

JÉROME.

Accepté ?

ARLEQUIN.

Par acclamation.

AIR : *Mes bons amis.*

Imitez-moi,
Dit-il, d'abord je boi
Au nez en l'air de ma maîtresse.
Dans un instant
Chacun en fait autant,
En nommant ce qui l'intéresse ;
C'est un souris fripon,
C'est un joli menton,
C'est un œil bleu, c'est un sourcil d'ébène ;
Cependant, en amant discret,
Moi, tout bas, je bois en secret
Au joli petit pied de la mienne.

JÉROME.

Discret!... C'est bien, ça.

ARLEQUIN.

Tout en buvant,
La tête s'échauffant,
Ces Messieurs peignent sans mystère
Les jolis traits
Et les autres attraits
De la beauté qui fait leur plaire.
Mais Gillotin soudain
Leur dit, chacun en vain
Vante à mes yeux les appas de la sienne :
Ma femme a tous ces charmes-là;
Mais aucune des vôtres n'a
Le joli petit pied de la mienne.

JÉROME.

Je vois ce que c'est.

ARLEQUIN.

Pour le coup, moi, je n'y tiens pas; je me lève & je dis : Messieurs, je soutiens que celle que j'aime a le plus petit pied de tous les petits pieds de la ville. — Gage que non. — Gage que si. — Combien? — Une matelote. — C'est dit. — Au jeu? — Ça y est.

JÉROME.

Il faut voir ça.

ARLEQUIN.

Nous partons, nous arrivons..... Pour se consoler de l'absence de leurs maris, ces Dames étoient....

JÉROME.

Au bal?

ARLEQUIN.

Juſtement..... & parées, parées.....

« Mais ce luxe importun qui chargeoit leurs appas,
» Eblouiſſoit les yeux & ne les charmoit pas ».

Une ſeule d'entr'elles, ſimplement vêtue, & les yeux baiſſés, tricottoit modeſtement dans un coin; elle nous voit, s'élance, & ſe jette au cou de Gillotin.

JÉROME.

Vous avez vu ça, vous ?

ARLEQUIN.

AIR : *Que ne ſuis-je la fougère ?*

Sur ſon pied que j'examine,
D'abord je fixe les yeux....
Je les lève; apprends,.... devine....
O deſir trop curieux !
C'étoit, c'étoit ma Lucrèce :
Je m'écrie : oui, tout eſt dit !
J'ai perdu, je le confeſſe,
Madame a le plus petit.

JÉROME.

Ainſi vous voilà amoureux de la femme de votre ami....

ARLEQUIN.

Ah ! mon dieu oui ; & dans tout ça, il n'y a que deux choſes qui me tourmentent ;

» Le projet de la fuir, le beſoin de la voir ».

JÉROME.

Mais vous ne pouvez pas l'épouſer ?

ARLEQUIN.

Je le ſens bien.

JÉROME.

Comment ça finira-t-il ?

ARLEQUIN.

Eſt-ce que je le ſais, moi ? Ça ne finira peut-être pas.... Mais.... il me vient une bonne idée.... Le vin porte conſeil ; allons au cabaret.

JÉROME.

Au cabaret ! c'eſt bien, ça..... mais pour quant au reſte....

ARLEQUIN.

Eh bien ?

JÉROME.

Ne badinez pas.

ARLEQUIN.

Pourquoi ?

JÉROME.

Vous avez affaire à une commère qui....

ARLEQUIN.

Qui ?

JÉROME.

Hom !

ARLEQUIN.

Quoi ?

JÉROME.

AIR : *Je ſuis Madelon Friquet.*

Sachez qu'elle a de l'honneur,
Et connoiſſez cette Lucrèce ;
Sachez qu'elle a de l'honneur,
Et qu'elle ſait s'en faire honneur :
Oui, c'eſt une femme d'honneur,

En fait d'honneur & de sageſſe,
En fait de sageſſe & d'honneur....

ARLEQUIN.

Je ne crains pas ſon honneur,
Non, je ne crains que ſa sageſſe;
Je ne crains pas ſon honneur,
De ſon honneur
Je n'ai pas peur.

JÉROME.

Mais ſongez.....

ARLEQUIN, *avec dignité.*

Suis-moi.

SCENE II.

CASSANDRE, GILLOTIN.

CASSANDRE.

AIR : *Dupont, mon ami.*

VIENS-ÇA, mon ami,
Parlons politique;
Arrangeons ici
La choſe publique :
J'ai lu tout le Moniteur.

GILLOTIN, *à part.*

Ah! mon dieu, quel radoteur!

CASSANDRE.

Une nouvelle bien certaine, c'eſt que...

GILLOTIN.

Ah ça, M. Caſſandre, voulez-vous que nous cauſions enſemble?

CASSANDRE.

Tu ſais bien que je ne ſuis ici que pour parler.

GILLOTIN.

Et bien, laiſſons-là les affaires du tems, & parlons d'autres choſes.

CASSANDRE.

Mais la choſe publique....

GILLOTIN.

AIR: *De la croiſée.*

Cher beau-père, voudriez-vous
Laiſſer là la choſe publique?
Tenez, aſſez d'autres ſans nous
Déraiſonnent en politique:
Ailleurs, avec ces vains débats
On fait des ſcènes par douzaines;
Mais ici, nous n'en parlons pas,
Pour éviter les ſcènes. (*bis.*)

CASSANDRE.

Bon, bon....

GILLOTIN.

Et je dis, là-deſſus, beau-père, vous pouvez vous en rapporter à moi.

CASSANDRE.

Soit, n'en parlons pas; auſſi-bien j'ai autre choſe à te dire.

GILLOTIN.

Ah! tant mieux!

CASSANDRE.

Vous connoiſſez ma fille?

GILLOTIN.

Tiens, ſi je connois ma femme.

CASSANDRE.

Sa conduite a toujours répondu à sa bonne éducation ; aussi l'ai-je surnommée Lucrèce, non pas qu'elle soit plus sage qu'une autre ; mais c'est un petit sobriquet que je me suis plu à lui donner, pour la récompenser de sa vertu.

GILLOTIN.

C'est comme mon ami, qu'on a surnommé Taquin parce qu'il est doux.

CASSANDRE.

Quand il m'a fallu choisir un gendre, je vous ai préféré à beaucoup d'autres ; mais j'ai marié ma fille pour qu'elle eût un homme..... L'êtes-vous ?

GILLOTIN.

Qu'est-ce que c'est, Monsieur ?

CASSANDRE.

Ne te fâche pas, mon ami ; tu es bon, facile, complaisant, doux, crédule, simple ; mais ça ne suffit pas....

GILLOTIN.

Que faut-il encore ?

CASSANDRE.

Ne pas voir mauvaise compagnie.

GILLOTIN.

Mauvaise compagnie !

CASSANDRE.

Oui, Monsieur : l'intérêt de l'Etat.... non, ton intérêt exige que tu rompes avec Arlequin.

GILLOTIN.

Mon ami !

CASSANDRE.

Oui, mon ami.... dans un gouvernement sage... non, non, dans un commencement de mariage, il faut bien prendre garde aux gens qu'on reçoit, & Arlequin.....

GILLOTIN.

Que lui reproche-t-on ?

CASSANDRE.

Ce qu'on lui reproche !

AIR : *Notre Meûnier chargé d'argent.*

Il est brutal, il est mutin,
Impudent, téméraire ;
Il est ivrogne, libertin,
Jureur, fournois, colère :
Son amitié....

GILLOTIN.

Son amitié fait mon bonheur.

CASSANDRE.

Moi, cette amitié me fait peur.
Oui, mon cher Gillotin,
Tu dois, tu dois m'en croire ;
Du quartier, Arlequin
Est la bête noire. } *bis.*

GILLOTIN.

Bah ! bah !

CASSANDRE.

Et je sais qu'il se trame un complot contre lui.

GILLOTIN.

Un complot !

CASSANDRE.

Pour le forcer de se marier.

GILLOTIN.

De se marier !

CASSANDRE.

Et pour de bonnes raisons.

GILLOTIN.

C'est au Caffé qu'on vous a dit ça ?

CASSANDRE.

Précisément.

GILLOTIN.

Eh bien, je m'en moque ; tout ça ne l'empêche pas d'être bon garçon ; je l'aime, il m'aime, & nous nous aimons.

CASSANDRE.

Oui-dà ; puisqu'il faut tout vous dire, apprenez.... Mais voici votre femme qui vous le dira elle-même, cela sera plus gai.

SCENE III.

Les mêmes, LUCRÈCE.

LUCRÈCE.

AIR : *Du Confiteor.*

GILLOTIN, je viens devant vous,
Exercer votre patience ;
Il m'est si doux, si doux, si doux,
De vous montrer ma confiance ! (*bis*)
Je vous dirai, (*bis*) ce qu'entre nous,
On ne dit point à son époux. (*bis*)

GILLOTIN.

GILLOTIN.

Vous pouvez tout me dire, mon cœur; vous savez comme je suis.

LUCRÈCE.

AIR : *On ne peut aimer qu'une fois.*

Arlequin a fait autrefois
Ses efforts pour me plaire ;
Mais j'ai voulu régler mon choix
Sur celui de mon père :
Sa main avoit quelques attraits,
J'ai préféré la vôtre ;
J'ai vu que de vous je ferois
Un mari comme un autre.

GILLOTIN.

Nous y voilà.

CASSANDRE.

Bon.

GILLOTIN, *à part.*

Ils s'entendent.

LUCRÈCE.

Je croyois son amour éteint; je me suis trompée... Oui, depuis le jour où vous avez eu la bonté de me l'amener, son regard farouche, son air en dessous, son ton brusque, j'ai tout observé, & tout m'annonce qu'il m'aime plus que jamais.

CASSANDRE.

C'est ça.

GILLOTIN.

C'est ça ? ... Eh bien, après ?

LUCRÈCE.

Comment, après ?

GILLOTIN.

Oui, qu'eſt-ce que vous venez me conter ? eſt-ce que j'ai beſoin de ſavoir tout ça moi ? il faut que vous ayez bien envie de cauſer.

LUCRÈCE.

En effet, je ſuis trop bonne, & j'aurois dû...

GILLOTIN.

Eh parbleu ? défendez-vous, vous êtes aſſez grande pour ça.

CASSANDRE.

Mais d'après ce qu'elle te dit....

LUCRÈCE.

Et qui n'eſt que trop vrai.

GILLOTIN.

C'eſt-à-dire que vous & votre pere, vous avez juré de me brouiller avec mon ami ?

LUCRÈCE.

Vous le devez.

GILLOTIN.

Oui, mais je ne le veux pas.

LUCRÈCE.

Quel époux !

CASSANDRE.

Vous mériteriez...

GILLOTIN.

Oh ! je ſuis bien tranquille, ſi ça doit m'arriver, je ne l'échapperai pas.

LUCRÈCE.

Tenez, mon ami, croyez-moi, j'ai des preſſentimens....

GILLOTIN.

Allons donc....

LUCRÈCE.

J'ai rêvé....

GILLOTIN.

Comme de coutume.

LUCRÈCE.

Mais il y a une heure que je vous répete ...

GILLOTIN.

Et moi, il y a une heure que je me moque de vous.

LUCRÈCE.

Comment ?

GILLOTIN.

Oui, Madame, Arlequin Taquin a une Maîtreſſe auſſi belle que vous pour le moins, & j'en ſuis sûr, car il me l'a dit.

LUCRÈCE, *minaudant.*

Il a une Maîtreſſe ?

GILLOTIN.

Il l'aime à la folie, ainſi ne vous effarouchez pas tant, il ne ſonge pas à vous.

LUCRÈCE, *à part.*

Je ſuis piquée.... (*haut :*) Je ne ſuis pas tranquille.

CASSANDRE.

Ni moi.

LUCRÈCE.

AIR : *Des Feuillantines.*

De grace, fuis ton deſtin,
Gillotin !

Ne voyons plus Arlequin ;
Sa préſence ici me gêne.

GILLOTIN.

Et moi j'en (*ter.*) tens qu'il y vienne.

LUCRÈCE, *à Gillotin.*

Vous entendez !.....

GILLOTIN.

Oui, moi j'en.....

SCENE IV.

Les mêmes, UN GARÇON MARCHAND DE VIN.

LE GARÇON, *à Gillotin.*

C'Est vous que je cherche !

GILLOTIN.

Ah ! bon jour, Bourguignon !

CASSANDRE.

Bon ! le Garçon Marchand de Vin.

LUCRÈCE.

L'envoyé du perfide.

LE GARÇON.

On vous attend chez nous, à la Licorne.

GILLOTIN.

A la Licorne ! ... J'y ſuis... Ferons-nous bonne-chère ?

LE GARÇON.

Bonne chère !

AIR : *Courons de la Brune à la Blonde.*

Le repas eſt magnifique ;
Vous connoiſſez Arlequin,
Vous ſavez comment il ſe pique
De régaler Gillotin.
A bien faire,
Pour lui plaire,
Trois cuiſiniers ſont en train ;
Et voyez comme l'on vous aime,
Vous aurez un dindon,
Plus, un chapon,
Trois perdreaux,
Deux Levreaux,
Et le vin
Eſt divin,
Car je l'ai fait moi-même.

GILLOTIN.

Ah ! comme je vais m'en tapper ! (*Au Garçon :*) Tout eſt-il prêt ?

LE GARÇON.

Il ne manque plus que le dindon. . . . Vous allez venir ?

GILLOTIN.

Je te ſuis.

(*Le Garçon ſort.*)

SCENE V.

CASSANDRE, GILLOTIN, LUCRÈCE.

GILLOTIN.

EH bien, vous l'avez entendu? Eſt-ce là un ami?

CASSANDRE.

Comme il vous en faut.

LUCRÈCE.

Eſt-ce que vous acceptez?

GILLOTIN.

Si j'accepte!.... Un repas comme celui-là, & ſans payer!

LUCRÈCE.

Encore un mot, Gillotin.

GILLOTIN, *ſans l'entendre.*

Trois Cuiſiniers!

LUCRÈCE.

Vous voilà bien averti.

GILLOTIN, *idem.*

Un chapon!

CASSANDRE.

Et un bon averti en vaut deux.

GILLOTIN.

Oui, deux lévreaux.

LUCRÈCE.

S'il vous arrive malheur....

GILLOTIN, *sans l'écouter.*

Sans payer.

LUCRÈCE.

AIR : *Avec les jeux dans le village.*

Indifférent sur votre gloire,
Sur votre honneur & sur le mien,
Allez, Monsieur, manger & boire;
Il ne vous en coûtera rien :
Mais lorsque votre ame sommeille,
Savez-vous quel sera mon lot?
Une voix me dit à l'oreille
Que je paierai votre écot.

(*Elle sort.*)

SCENE VI.

CASSANDRE, GILLOTIN.

GILLOTIN.

C'EST bon, c'est bon.... Beau-père, sans rancune.... Seriez-vous sensible à un verre de vin?

CASSANDRE.

Tout comme un autre; mais c'est que dans ce moment-ci, le ministère.... Non, mon ministère est de t'assurer....

GILLOTIN.

Je vous assure, moi, que le vin est bon.

CASSANDRE.

AIR : *Toujours va qui danse.*

De ce vin là méfiez-vous,
Si vous daignez m'en croire,

Souvent, pour assoupir l'époux,
L'amant le fait bien boire ;
Puis, quand Monsieur est endormi,
On éveille Madame ;
Alors l'ivresse du mari
Fait trébucher la femme.

GILLOTIN.

Allez donc, beau-père, vous voyez tout en jaune.

CASSANDRE.

Eh bien ! puisque tu ne veux croire ni ta femme, ni ton beau-père, interroge Dom Brutal.

GILLOTIN.

Qui ? ce moine que vous avez logé chez vous par charité ?

CASSANDRE.

Lui-même.

GILLOTIN.

Il est fou.

CASSANDRE.

C'est un fou qui a plus d'esprit, plus de raison que nous tous, & qui dit des choses....

GILLOTIN.

Dans votre genre.

CASSANDRE.

C'est lui qui mène le complot : il est chargé de trouver la femme ; & bon gré, malgré, il faudra que Taquin se marie.

GILLOTIN.

Ah ! mon dieu, tant qu'il voudra ; nous ne nous en aimerons pas moins.

SCENE VII.

Les mêmes, DOM BRUTAL.

DOM BRUTAL, *séparant Cassandre & Gillotin, imitant la vision de Brutus.*

L'INTÉRÊT des époux, le repos des pères, la sûreté des femmes & des filles, la tranquillité du voisinage, tout exige qu'un prompt hymen amortisse les coupables feux du perturbateur de nos familles. Messieurs....

« Le cri de la vengeance a retenti trois fois »,

(*En fausset.*)

Attention, s'il vous plaît. Voyez-vous cet époux plaintif, gémissant, désolé, dont la femme.... la femme!..... ô malheureux époux!

AIR : *Flon, flon, flon.*

Mais il entre en furie.....
Parle, parle, voisin;
Qui faut-il qu'on marie?

Nomme....

Il a nommé Taquin.
Eh flon.... (*Il reste en attitude.*)

GILLOTIN.

Je n'ai pas entendu....

CASSANDRE, *à Gillotin.*

Paix!

DOM BRUTAL.

Voyez-vous ce Couvent en désordre, ces Novices en pleurs... Sœur Agnès, sœur Ursule,

sœur Agathe, la Supérieure au déſeſpoir... elle me voit, m'appelle, me demande vengeance.

Même Air.

Ah ! parlez, ſœur Marie ;
Quel eſt le libertin ?
Qui faut-il qu'on marie ?
Nomme....
Elle a nommé Taquin.
Eh, gai.... (*Il reſte en attitude.*)

CASSANDRE, *à Gillotin.*

Tu vois.

GILLOTIN.

Moi, je ne vois rien du tout.

DOM BRUTAL.

Ah ! ah ! ma jeune Sœur !.... Oh ! oh ! ma vieille Mère !... Eh pareil accident....

Même Air.

La nature me crie :
Venge-moi d'un coquin ;
Qui faut-il qu'on marie ?
Nomme....
Elle a nommé Taquin.

(*Il les prend par la main & les fait danſer en rond.*)

Eh flon, flon, flon, la lira dondaine,
Eh gai, gai, gai,
La rira dondé.

GILLOTIN.

Holà ! eh ! doucement donc, mon revérend pere !

CASSANDRE, *à Dom Brutal.*

A quand la noce ?

DOM BRUTAL, *considérant Gillotin & lui mettant la main sur le front.*

Il n'est pas encore tems.

(*Il danse en chantant & en s'en allant :*)

Eh flon, flon, flon, &c.

SCENE VIII.

CASSANDRE, GILLOTIN.

GILLOTIN.

Est-il assez fou ?

CASSANDRE.

Pas tant, pas tant, & tu dois comprendre qu'il est question....

GILLOTIN.

De dîner.

AIR : *Non, je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse.*

Venez-vous avec nous ?

CASSANDRE.

Oui, je prétens vous suivre ;
Je ne souffrirai pas que sans moi l'on s'enivre :
Dans votre aveuglement, foible & crédule époux,
« Tant que vous dormirez, je veillerai pour vous ».

(*Ils sortent d'un côté. Le Théâtre change à vue & représente l'appartement de Lucrèce, qui entre du côté opposé avec ses femmes, portant leur ouvrage & leurs chaises.*)

SCENE IX.

LUCRÈCE & ſes Femmes.

LUCRÈCE, *regardant le changement du Théâtre.*

AIR : *Des Billets doux.*

LA ſcène change !.... Eh mais, pourquoi ?
Comme je me trouve chez moi !
Cette chambre eſt la mienne....
Cela me donne du ſouci.....
(*En ſoupirant :*)
Puiſſe-t-on ne violer ici
Que l'unité de ſcène !

En parlant de ça, je me rappelle ce que mon époux m'a dit du nouvel amour de Taquin..... Ah ! chaſſons cette idée & occupons-nous de mon mari.

(*Elle s'aſſied près d'une table.*)

Il eſt au cabaret... Qui ſait à quelle heure & dans quel état il reviendra.

« L'épouſe d'un bûveur ne dort jamais tranquille ».

Ah ! mon dieu que je ſuis mal aſſiſe ! c'eſt pourtant un fauteuil antique... N'importe, il faut que j'y reſte.

(*A ſes femmes.*)

Vous ne dites rien, vous autres ?.... Bon, j'oublie qu'elles ſont muettes... Il n'y a pas de mal, elles n'en travailleront que mieux... Achevez le gillet de mon mari, tandis que je vais finir ſa cravatte.

AIR : *Du petit mot pour rire.*

Mon Gillotin eſt plein de goût,
Il chérit & préfère à tout
La couleur de jonquille ;
Dans ſes gillets, dans ſes habits,
Ce goût lui vient de père en fils ;
C'eſt la, la, la, la, la, la, la, la couleur de famille.

Cependant Arlequin en aime une autre.... tant mieux... tant mieux !... tant pis... tant pis ?... mais non... eſt-ce tant mieux... eſt-ce tant pis ?..... Il faut convenir que pour une femme vertueuſe, j'ai un caractere bien ſingulier, bien étrange, bien inconcevable...

AIR : *Réſiſte-moi, belle Aſpaſie.*

Ah ! ſi je ſuis inconſéquente
Dans mes projets, dans mes diſcours, (*bis.*)
Je ſuis encor, dans mes amours,
Plus légère & plus imprudente.
Je repouſſe & je veux garder
L'Amant qui tourmente ma vie :
Je ne voudrois pas lui céder,
Et j'en veux être pourſuivie. (*bis.*)

Si je pouvois me corriger, oublier Arlequin... eſſayons.

AIR : *Aie, Aie, Jeannette.*

Je ne veux plus y ſonger,
Auſſi-bien, il me délaiſſe.
Me voilà hors de danger :
Je garderai ma ſageſſe ;
(*Voyant venir Arlequin.*)
Aie, aie, aie,
Aie, aie, aie, Lucrèce !
Lucrèce,
Aie, aie, aie !

SCENE X.

Les mêmes, ARLEQUIN, JÉROME.

ARLEQUIN, *à part.*

J'AI laiſſé au cabaret Gillotin & M. Caſſandre; ils étoient à moitié yvres, & le Champagne va les achever.

(*Voyant Lucrèce.*)

Ah! ſangodémi! qu'elle eſt jolie!

AIR: *Et j'y pris bien du plaiſir.*

Pardon, ſi je vous dérange.

LUCRÈCE.

Comment! c'eſt vous que je voi?

ARLEQUIN.

Oui, c'eſt moi, c'eſt moi, mon ange.

LUCRÈCE.

Vous, chez moi!

ARLEQUIN.

Chez vous.

LUCRÈCE.

Chez moi!

Quel ſujet?....

ARLEQUIN.

Il eſt honnête,
Et bientôt vous le ſaurez;
Mais je veux un tête-à-tête.

LUCRÈCE.

C'eſt tout ſimple, vous l'aurez.

ARLEQUIN, *à part.*

Elle n'eſt pas encore ſi Lucrèce que je l'aurois cru.

LUCRÈCE.

Meſdemoiſelles, voulez-vous bien paſſer dans l'autre chambre ?

ARLEQUIN.

Bon ? (*à Jerôme.*) Toi, va-t'en.

LUCRÈCE.

Laiſſez la porte ouverte, & pour cauſe.

ARLEQUIN.

Ah ! diable !

(*Les dames ſortent d'un côté & Jérôme de l'autre.*)

SCENE XI.

LUCRÈCE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

(*A part.*)

C'EST égal ; je m'en vais lui faire ma cour. (*Haut :*) Perfide ! ingrate ! parjure !

LUCRÈCE.

Monſieur !

ARLEQUIN.

Je ne ſaurois vous voir ſans vous reprocher votre mariage avec Gillotin.

« Qu'étiez-vous, qu'êtes-vous ? »

LUCRÈCE.

En vérité, voilà des questions.... Est-ce bien sérieusement que vous me les faites?

ARLEQUIN.

Oui, traîtresse!.... oui, je viens, je veux, je dois....

LUCRÈCE.

AIR : *Mon cousin, l'allure.*

Croyez-vous plaire ainsi,
Mon ami?
Vous vous trompez, j'en jure,
Car ce front rembruni,
Mon ami,
Et ce ton de censure,
Mon ami,
Voilà d'un mari
L'allure,
Mon ami,
Et non d'un ami
L'allure.

ARLEQUIN.

Cela se peut bien, mais le ton ne fait rien à l'affaire : le fait est que vous vous êtes mariée sans moi, & que tous les jours, sans moi....

LUCRÈCE.

Eh bien, Monsieur, ne vous consolez-vous pas avec votre nouvelle conquête?

ARLEQUIN.

Ça n'est pas vrai.

LUCRÈCE.

L'éloge que vous en avez fait à Gillotin....

ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

C'étoit le vôtre.

LUCRÈCE.

Le mien !

ARLEQUIN.

Le vôtre.

LUCRÈCE.

En ce cas-là....

ARLEQUIN.

« M'aimez-vous ?

LUCRÈCE, *fièrement.*

Eſt-ce à moi que ce diſcours s'adreſſe ?

ARLEQUIN.

» Connoiſſez-vous Taquin ?

LUCRÈCE.

Connoiſſez-vous Lucrèce ? »

ARLEQUIN.

M'aimez-vous ?

LUCRÈCE.

Monſieur ?

ARLEQUIN.

Vous ne m'aimez pas ?

LUCRÈCE.

Monſieur.....

ARLEQUIN.

Vous m'aimez.

LUCRÈCE.

Mais....

ARLEQUIN.

Vous ne m'aimez plus ?

LUCRÈCE.

Je ne dis pas cela.

ARLEQUIN.

Que dites-vous donc ?

LUCRÈCE.

Je ne ſais ce que je dis.

ARLEQUIN.

C'eſt vrai.

LUCRÈCE, *à part.*

Comme il eſt ſéduiſant !

ARLEQUIN.

Parlez haut.

LUCRÈCE.

Ménagez.....

ARLEQUIN.

Point de ménagement.

LUCRÈCE, *à part.*

Que faire ? (*Voyant Dom Brutal :*) Ah ! je reſpire !

ARLEQUIN, *à part.*

Au diable ſoit le Moine !

SCÈNE XII.

Les Mêmes, DOM BRUTAL.

LUCRÈCE.

AIR : *J'ai perdu mon âne.*

JE reprends courage.

ARLEQUIN.

Ventrebleu ! j'enrage.
Père, laissez-nous en repos.

LUCRÈCE, *à part.*

Ah ! que ce fou vient à propos
Pour me rendre sage ! (*bis.*)

ARLEQUIN.

Au reste, écoutez donc, Monsieur le fou, je n'aurois pas été vous chercher ; mais puisque vous voilà, nous allons causer nous deux.

LUCRÈCE, *à part.*

Causer nous deux !.... il est poli. (*Elle se remet à son ouvrage & ses femmes s'approchent d'elle.*)

ARLEQUIN, *à Dom Brutal.*

Le voulez-vous ?

DOM BRUTAL, *froidement.*

Je le veux.

ARLEQUIN.

Vous savez que l'on conspire contre Arlequin !

DOM BRUTAL.

Je le sais,

ARLEQUIN.

Quels sont les conjurés ?

DOM BRUTAL.

Tous les maris trompés.

ARLEQUIN.

Que d'ennemis !.... Et l'instigateur ?

DOM BRUTAL.

Arlequin Taquin.

LUCRÈCE, *à part & baillant.*

Comme je m'amuse !

ARLEQUIN.

De quoi l'accuse-t-on ?

DOM BRUTAL.

De ce qu'il a fait, de ce qu'il fait, de ce qu'il veut faire.

ARLEQUIN.

Ah ! ah !

LUCRÈCE, *à part.*

Il ne me regardera pas.. (*à ses femmes.*) Jouons.

(*Elle tire un jeu de cartes de sa poche.*)

DOM BRUTAL.

AIR : *Turlurette.*

Il n'est.... il n'est.... il n'est rien
Que ne risque ce vaurien ;
Aussi tout bas on projette.

ARLEQUIN.

Quoi donc ?

DOM BRUTAL.

Turlurette !
Turlurette !
Ma tanturlurette.

ARLEQUIN.

Turelurette.....! diantre !

LUCRÈCE, *à part & jouant.*

Du pique.... j'en ai.

ARLEQUIN.

Qu'entendez-vous par-là ?

DOM BRUTAL.

Rien, moins que rien.

ARLEQUIN.

Mais enfin, à quoi le coupable doit-il s'attendre ?

LUCRÈCE, *jouant.*

Atout.

DOM BRUTAL.

Ce n'eſt qu'en le mariant que nous pouvons le réduire, & nous avons juré qu'il ſe marieroit.

ARLEQUIN.

Malgré lui ?

DOM BRUTAL.

Non, mais....

AIR : *Et zon, zon, zon, Liſette, ma Liſette.*

Si ce mauvais garçon
Ne ſe met en ménage,
De cent coups de bâton
Nous lui ferons l'hommage :
Et zon, zon, zon,
Bâton ou mariage,
Et zon, zon, zon,
Mariage ou bâton.

ARLEQUIN.

Et c'eſt à moi que vous le dites ?

DOM BRUTAL, *très-haut.*

A l'oreille.

LUCRÈCE, *à l'une de ses femmes, lui présentant les cartes.*

Coupez.

DOM BRUTAL, *confidemment.*

Mais, ce qu'il y a d'aimable, de joli, de charmant, de certain, c'est que la femme qu'on lui destine....

ARLEQUIN.

Eh bien?

DOM BRUTAL.

On la connoît.

ARLEQUIN.

Oui?

DOM BRUTAL.

On en est sûr.

ARLEQUIN.

Vraiment?

DOM BRUTAL.

AIR : *Vive un bon Luron.*

Ce chaste tendron,
Pour nous & les nôtres,
Fera du fripon
Ce qu'il fit des autres,
Bon!
La farira dondaine, ô gué!
La farira don dé.

ARLEQUIN.

Le projet est beau!

DOM BRUTAL.

N'eſt-ce pas ?

LUCRÈCE, *à part, regardant Arlequin.*

C'eſt à n'y pas tenir.

ARLEQUIN.

Mais ne craignez-vous pas que ce que vous me racontez.....

DOM BRUTAL.

« Ta généroſité ne me trahira pas,
» Je me confie à toi ».

ARLEQUIN.

Savez-vous qui je ſuis ?

DOM BRUTAL.

Que m'importe ? es-tu marié ?

ARLEQUIN.

Non, & tu vois Arlequin.

DOM BRUTAL.

Je m'en ſuis douté.

ARLEQUIN.

Ce Taquin, qui, avant que votre complot s'exécute, eſt capable d'entreprendre....

LUCRÈCE, *à part.*

Du cœur ! j'ai perdu ! (*Elle jette les cartes au nez de ſes femmes.*)

DOM BRUTAL.

Là, là, de la douceur !

ARLEQUIN.

AIR : *On compteroit les diamans.*

Sachez qu'on me met en courroux
Lorſqu'on me tient pareil langage ;

Il faut être aussi fou que vous
Pour affronter le.... mariage.

DOM BRUTAL.

Le mariage te déplaît .....
Ah ! tu tiens cela de ta mère ;
Oui, garçon, je vois ce que c'est,
Ton père étoit célibataire.

ARLEQUIN, *s'armant de sa batte.*

Attends, chien de Moine, attends....

LUCRÈCE, *effrayée.*

Un esclandre !

DOM BRUTAL, *s'en allant tranquillement.*

Son père étoit célibataire.

ARLEQUIN, *frappant Dom Brutal.*

Tiens, voilà pour t'apprendre....

LUCRÈCE, *se jettant entre Arlequin & Dom Brutal.*

Arrêtez !

ARLEQUIN, *à Lucrèce.*

Ah ! pardon, Madame, je vous croyois bien loin.

LUCRÈCE.

AIR : *Ne v'la-t-il pas que j'aime ?*

Chez moi, contre le Révérend,
Quel courroux vous entraîne !
Respectez du moins, insolent,
Ou sa robe..... ou la mienne.

ARLEQUIN.

Croyez que je suis incapable....

(Voyant qu'elle se retire, il veut la suivre, mais d'un geste imposant, elle l'en empêche.)

C'est dit. *(Il s'arrête tout court, Lucrèce rentre chez elle.)*

SCENE XIII.

ARLEQUIN, enſuite JÉROME.

ARLEQUIN.

ÇA commence joliment !

JÉROME, *entrant.*

Eh bien ! où en êtes-vous ?

ARLEQUIN, *ſans l'écouter.*

J'entre en fureur.

JÉROME.

Pourquoi ?

ARLEQUIN, *allant & venant comme un homme qui a perdu la tête.*

Ce Moine extravagant..... cette femme incompréhenſible.... mon caractère indomptable..... mon amour opiniâtre....

JÉROME.

Qu'avez-vous fait ?

ARLEQUIN.

Rien.

JÉROME.

Que décidez-vous ?

ARLEQUIN, *allant pour ſortir.*

Rien.

JÉROME.

Je vous ſuis.

ARLEQUIN.

Reſte.

SCENE XIV.

JÉROME, *seul.*

AIR : *Du Serin qui te fait envie.*

HÉLAS ! il a perdu la tête,
Lucrèce l'aura rebuté ;
Elle eſt humaine, elle eſt honnête,
Pour lui réclamons ſa bonté.
De cette humeur farouche & ſombre
Elle connoît la guériſon,
Et femme a des moyens ſans nombre
Pour mettre un homme à la raiſon.
(*Appercevant Lucrèce.*)
Juſtement la voilà.

SCÈNE XV.

JÉROME, LUCRÈCE.

LUCRÈCE, *avec étonnement.*

IL eſt parti ?

JÉROME.

Oui, Madame, les yeux troublés, la tête égarée..... Vous en êtes la cauſe....

LUCRÈCE.

Innocente.

JÉROME.

Il faut abſolument que vous veniez à ſon ſecours.

LUCRÈCE.

Et comment ?

JÉROME, *tombant à ſes genoux, les mains jointes.*

AIR : *C'eſt une bagatelle.*

Ne l'aimez point à demi,
Revoyez ce cher ami ;
Je ne ſais ce qu'il eſpère,
Ce qu'il veut, ce qu'il croit faire ;
Mais depuis ſon chien d'amour,
Son eſprit, de jour en jour,
Hélas ! hélas ! ſon pauvre eſprit chancèle.

LUCRÈCE.

Son eſprit !
C'eſt une bagatelle. (*bis.*)

JÉROME, *toujours à genoux.*

Ne l'aimez point à demi,
Revoyez ce cher ami.

LUCRÈCE.

Mais, Monſieur, je ſuis ſincère,
Que lui dire, & comment faire ?
Depuis qu'il a de l'amour,
Je ſens que de jour en jour,
Je ſens, je ſens que ma vertu chancèle.

JÉROME.

Votre vertu !..... (*Se levant.*)
C'eſt une bagatelle. (*bis.*)

LUCRÈCE.

Hé bien, je le verrai ; va le chercher.

JÉROME.

J'y cours.

SCÈNE XVI.

LUCRÈCE, *seule.*

IL y court ! il va le chercher ! & c'eſt moi qui l'y envoie.... En vérité, depuis le matin, je ne ſais ce que je fais.

AIR : *J'arrive à pied de province.*

En l'abſence de mon père
Et de mon mari,
Recevoir le téméraire
Que j'attends ici !....
De ce rendez-vous, je gage
Que l'on jaſera.....
Déſormais je ſerai ſage,
Encore celui-là.

SCÈNE XVII.

LUCRÈCE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

« QUE voulez-vous, Lucrèce, & pourquoi rappeler » Celui que de ces lieux vous venez d'exiler » ?

LUCRÈCE.

Sa réflexion eſt juſte.

ARLEQUIN.

Eſt-ce pour m'apprendre que vous m'aimez ?

LUCRÈCE.

Vous ſeriez bien étonné ſi je vous l'avouois ?

ARLEQUIN.

Ma foi, non.

LUCRÈCE.

Eh bien, il n'eſt que trop vrai....

ARLEQUIN.

Achevez.

LUCRÈCE.

Oui, Taquin, c'eſt toi que j'aime.

ARLEQUIN.

Qu'avez-vous dit?

LUCRÈCE.

La vérité.

« Un cœur droit peut la taire & non la déguiſer ».

ARLEQUIN.

Ah ! que c'eſt beau !

LUCRÈCE.

« Je rougirois d'un crime, & non d'un ſentiment ».

ARLEQUIN.

Superbe !

LUCRÈCE.

« L'amour peut ſe gliſſer dans un cœur innocent,
» ..... Un cœur comme le mien,
» Quoiqu'il oſe beaucoup, ſait ne haſarder rien ».

ARLEQUIN.

Quelle femme !.... ah Lucrèce ! (*Chantant :*)
Cet aveu charmant....

LUCRÈCE.

Un moment : je ne l'ai fait que pour vous engager à reſter tranquille.

ARLEQUIN.

(*A part.*)

Quelle adreſſe ! (*Haut.*) Reſter tranquille !

LUCRÈCE.

Sans doute.

ARLEQUIN.

Vous badinez ?

LUCRÈCE.

Pas du tout.

ARLEQUIN.

Impoſſible.

LUCRÈCE.

« Qui l'a voulu, toujours a triomphé de ſoi ».
Et Lucrèce peut dire ça.

ARLEQUIN.

Et Taquin ne peut pas l'entendre.

LUCRÈCE.

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie.*

Ah ! dans l'erreur qui vous enflamme,
Vous n'avez que trop ſommeillé ;
« Eveillez-vous ».

ARLEQUIN.

Morbleu, Madame,
Je ne ſuis que trop éveillé.

LUCRÈCE.

Qu'eſpérez-vous, Monſieur?

ARLEQUIN.

Ce que vous me donnez le droit d'eſpérer, Madame ; & comme vous êtes délicate.... j'ai un moyen très-délicat de ſauver votre délicateſſe.

LUCRÈCE.

Tout de bon ?

ARLEQUIN.

Apparemment ; car enfin bientôt....

AIR : *De la fanfare de Saint-Cloud.*

Le divorce, ma très-chère,
Etabli dans ce pays,
Séparera, je l'espère,
Les époux mal assortis.
Or, je soutiens qu'en silence,
A ce décret trop tardif,
Nous pourrons donner d'avance
Un effet rétroactif.

LUCRÈCE.

Ah ! je vous vois venir.

ARLEQUIN, *hésitant.*

Mais.... je dis....

LUCRÈCE.

Non, Monsieur.

ARLEQUIN.

Bah !

LUCRÈCE, *avec fermeté.*

Non, non. (*malignement.*)

AIR : *Tu n'auras pas, petit poliſſon.*

Tu n'auras pas, petit..... séducteur,
Ce que tu penses dans ton ame ;
Tu n'auras pas, petit séducteur,
Ce que tu penses dans ton cœur.

(*Elle fait quelques pas pour s'en aller.*)

ARLEQUIN, *la suivant.*

Mais, Madame, écoutez donc.

LUCRÈCE, *se retournant avec dignité.*

Non, Monsieur.

(*Gaiement en sortant :*)

Tu n'auras pas, petit séducteur, &c.

(*Ici commence la nuit.*)

SCÈNE XVIII.

ARLEQUIN, *seul & interdit.*

JE n'y conçois rien. Quelle conduite !..... Elle va se plaindre de mon amour à son père & à son mari ; on lui dit que j'en aime une autre, elle est jalouse ; elle consent à me recevoir tête-à-tête, me flatte, me querelle, me renvoie, me rappelle à une heure indue, me dit qu'elle m'aime & que.... Voilà tout.... Ah ! mon dieu, la drôle de Lucrèce !

SCÈNE XIX.

ARLEQUIN, DOM BRUTAL.

DOM BRUTAL, *une lanterne à la main.*

AH ! te voilà, mon petit Gillotin !

ARLEQUIN.

Tiens, l'autre extravagant qui me prend pour le maître de la maison.... à l'heure qu'il est, c'est pardonnable.

DOM BRUTAL, *en confidence.*

Notre affaire va bien.

ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

Quelle affaire ?

DOM BRUTAL.

Contre Arlequin.

ARLEQUIN.

Encore ?

DOM BRUTAL.

J'ai la liſte.

ARLEQUIN.

Quelle liſte ?

DOM BRUTAL, *la lui donnant roulée.*

Regarde. (*Il lui en montre le commencement, en l'éclairant de ſa lanterne.*)

AIR : *Accompagné de pluſieurs autres.*

Tu vois tous les maris benins,
C'eſt-à-dire, tous nos voiſins,
Dont les noms ſe joignent aux nôtres.

ARLEQUIN.

Liſons.... Le Boucher, le Fruitier,
Le Boulanger, le Pâtiſſier.

DOM BRUTAL, *déroulant la liſte, qui eſt très-longue.*

Accompagné de pluſieurs autres.

ARLEQUIN, *reculant de ſurpriſe.*

Ah ! mon dieu !

DOM BRUTAL.

Un nom manque à ces noms... Tu m'entends, *Gillotin.*

(*Il s'en va en chantant & gambadant.*)

Lanturelu, lanturelu, lanturelu.

SCÈNE XX.

ARLEQUIN, *seul.*

CE petit avertissement-là ne m'empêchera pas de m'occuper de mon amour....allons, allons. Oui....

(*Marchant à grands pas comme un homme égaré.*)

Ce soir...à l'instant...il faut...je veux...

SCÈNE XXI.

ARLEQUIN & JÉROME.

JÉROME, *portant une voie d'eau.*

ENCORE ici!

ARLEQUIN, *brusquement.*

De l'eau, si tard!

JÉROME.

Je ne peux pas venir demain.

ARLEQUIN.

Dépêche.

JÉROME.

Est-ce que je vous gêne?

ARLEQUIN.

Oui..... non.... écoute.

JÉROME.

Vous me faites peur.

ARLEQUIN.

Emmenons Lucrèce.

JÉROME.

Emmener Lucrèce.... elle ne voudra pas.

ARLEQUIN.

Je suis aimé.

JÉROME.

Et vous oseriez....

ARLEQUIN, *voyant arriver Lucrece.*

Tais-toi.

SCÈNE XXII.

Les Mêmes, LUCRÈCE.

LUCRÈCE, *à part, un bougeoir à la main.*

JE m'ennuie d'être seule.... Mon père ne revient pas; mon époux ne revient pas; j'ai peur des revenans. (*Appercevant Arlequin :*) Le voilà revenu.

JÉROME, *tirant Arlequin.*

Allons nous-en....

ARLEQUIN.

Non, l'occasion est sûre.

CANON.

ARLEQUIN.

Sans papa, sans mari, sans chandelle,
(*Il souffle la lumière.*)
La porte fermée aux verroux.
(*Il met les verroux.*)
Sans papa, sans mari, sans chandelle,
La porte fermée aux verroux.

LUCRÉCE.

Sans papa, sans mari, sans chandelle,
La porte fermée aux verroux.

ARLEQUIN. LUCRÈCE. JÉROME.

Ah ! qu'il eſt doux ! Ma toute belle, Ah qu'il eſt doux D'être avec vous.
Sans papa, ſans mari, ſans chandelle, La porte fermée aux verroux.
Sans papa, ſans mari, ſans chandelle, La porte fermée aux verroux.

LUCRÈCE, *à part.*

C'eſt ma faute.... que venois-je chercher ici ?

JÉROME, *bas à Arlequin.*

Qu'allez-vous faire ?

ARLEQUIN.

Tu vas voir.

LUCRÈCE, *à part.*

Raſſurons-nous ; il n'eſt pas aimable, & cela me rend bien forte. (*Mettant les mains ſur ſes hanches :*) Qu'il vienne.

ARLEQUIN.

AIR : *De Catinat.*

Madame, il faut bannir les diſcours ſuperflus :
Madame, c'en eſt fait, je ne balance plus.
De l'ardeur qui pour vous me conſume en ſecret,
« Ou détruiſez la cauſe, ou ſupportez l'effet ».

LUCRÈCE.

Ah !... l'on vous avoit défendu de me dire ça.

ARLEQUIN.

Pardon.... c'eſt de ſouvenir.... Mais enfin vous m'aimez.

LUCRÈCE.

Oui, Monſieur.

ARLEQUIN.

Je vous plais.

LUCRÈCE.

Non, Monsieur.

ARLEQUIN.

Comment ?

LUCRÈCE.

Je vous aime & vous ne me plaisez pas.

ARLEQUIN.

Vous m'aimez, & je ne vous plais pas.

LUCRÈCE.

Du tout.

ARLEQUIN.

Mais quel caractere avez-vous donc ?

LUCRÈCE.

Je l'ai comme on me l'a fait.

ARLEQUIN.

C'est dit, je ne vous plais pas, & je vais vous plaire.

LUCRÈCE.

Je vous en défie.

ARLEQUIN.

D'abord je vais m'approcher.

LUCRÈCE.

Approchez-vous.

ARLEQUIN.

Me fâcher.

LUCRÈCE.

Fâchez-vous.

ARLEQUIN.

Vous dire des injures.

LUCRÈCE.

Dites.

ARLEQUIN.

Et je vais commencer....

LUCRÈCE, *effrayée.*

Par où.

ARLEQUIN.

Par assommer Monsieur, autrefois mon ami.

JÉROME.

M'assommer ?

LUCRÈCE.

L'assommer !

ARLEQUIN, *furieux.*

Oui ; l'amour....l'amitié....l'espoir.... la fureur...Malheureux...(*Il va pour frapper Jérôme.*)

LUCRÈCE, *se jettant entr'eux.*

Arrêtez.....

JÉROME.

Il est fou.

ARLEQUIN, *la main levée sur Jérôme.*

Traître.

LUCRÈCE, *tombant évanouie.*

Je me meurs.

ARLEQUIN, *courant à Lucrèce.*

Elle se meurt. (*Hors de lui.*) Ah je brûle !

JÉROME, *jettant un seau d'eau sur le corps d'Arlequin.*

Il est enragé.

ARLEQUIN, *tombant.*

Aye, aye, aye...je gele.

JÉROME.

Fin de l'Air : *Il vous faudroit un biſcuit.*

Il lui falloit ce bouillon,
Pour le, pour le, pour le remettre;
Il lui falloit ce bouillon,
Pour le remettre à la raiſon.

SCÈNE XXIII.

Les mêmes, DOM BRUTAL, COLOMBINE, Troupe de Voiſins de différens états.

DOM BRUTAL, *donnant le bras à Colombine & tenant un gros bâton.*

AIR : *J'ai vu la Meûnière.*

LE perfide, à notre courroux,
Ne peut ſe ſouſtraire.

CHŒUR.

Le perfide, &c.

DOM BRUTAL.

Madame en va faire un époux
Ainſi que vous l'êtes tous.
Oh ! la bonne affaire
Pour elle & pour vous.

CHŒUR.

Oh ! la bonne affaire
Pour elle & pour nous !

SCENE XXIV ET DERNIERE.

Les mêmes, CASSANDRE & GILLOTIN ivres.

CASSANDRE & GILLOTIN, *chantant le refrein.*

OH ! la bonne affaire !
Pour elle & pour nous !

CASSANDRE.

Qu'eſt ce que c'eſt donc que tout ce monde ?

DOM BRUTAL, *appercevant Lucrece.*

La voilà.

GILLOTIN, *la voyant auſſi.*

Ma femme endormie ſur un fauteuil ! (*Il s'approche & la ſecoue par le bras.*) Tu dors, mon chou.

CASSANDRE, *à Dom Brutal.*

Mais enfin, mon révérend père....

DOM BRUTAL.

Taiſez-vous...laiſſez parler Madame.

LUCRÈCE, *revenant à elle & promenant ſes regards ſur tout ce qui l'entourent.*

Mon pere...mon époux...Dom Brutal...du monde...beaucoup de monde...tant mieux. Il n'y en aura jamais trop, jamais aſſez, pour entendre...ce que j'ai à dire.

GILLOTIN.

Qu'eſt-ce qu'elle va donc....

DOM BRUTAL.

Chut !

LUCRÈCE, *à Gillotin, qui s'approche d'elle.*

Ne me parlez plus.... ne me regardez plus, ne me touchez plus... je ne ſuis plus digne de vous.

(*Gillotin va froidement s'appuyer le front contre le mur.*)

Ce ſoir, il eſt venu... il a prié, preſſé.... exigé... je me ſuis évanouie... le ſcélérat, le monſtre! il a profité

JÉROME, *qui s'eſt approché de Lucrece.*

De quoi?

LUCRÈCE, *avec horreur.*

« Epargnez-moi l'affront d'en dire davantage ».

JÉROME.

Qu'eſt-ce que vous contez donc?

LUCRÈCE.

Ce qui s'eſt paſſé.

JÉROME.

Il ne s'eſt rien paſſé.

LUCRÈCE.

Non?

JÉROME.

Je n'ai pas bougé d'ici.

LUCRÈCE.

Mais j'ai cru, j'ai dû croire....

JÉROME.

AIR: *Il a voulu, il n'a pas pu.*

Il n'en eſt rien;
De ce vaurien
J'ai prévenu l'audace;
Il avoit de méchans projets,

J'en ai détourné les effets ;
Et ſans effort,
J'ai mis d'abord
Son amour à la glace.
(*Montrant Arlequin :*)
Voyez.

LUCRÈCE & GILLOTIN, *s'approchant nez à nez.*

AIR : *Ah ! mon dieu ! que je l'échappe belle !*

Ah ! mon dieu ! que je l'échappe belle !

DOM BRUTAL, *à Arlequin.*

Tu voulois tromper,
Duper,
Séduire un cœur fidèle ;
Mais, morbleu ! nous faiſions ſentinelle,
Et tu vas enfin,
Oui, tu vas ſubir ton deſtin.

ARLEQUIN.

Eh ! Meſſieurs, je friſſonne, je tremble,
Calmez la rigueur
De la fureur
Qui vous raſſemble :
Tout tranſi, je friſſonne, je tremble.

TOUS.

Un Amant tranſi
Peut encor faire un bon mari.

DOM BRUTAL.

Et voilà Colombine qu'il faut épouſer.

ARLEQUIN, *dédaigneuſement.*

Ça Colombine ! je ne la connois pas.

LE BOUCHER.

Nous la connoiſſons tous.

LE PATISSIER.

Nous l'aimons tous.

DOM BRUTAL.

Nous en répondons tous.

TOUS LES VOISINS, *levant la main.*

Tous, tous.

COLOMBINE, *à Arlequin, après avoir fait une grande révérence aux Voisins.*

Vous l'entendez.

ARLEQUIN.

Il eſt certain que le ſuffrage de ces Meſſieurs... Je me déciderai demain. (*Il veut s'en aller.*)

DOM BRUTAL, *l'arrêtant & le menaçant de ſon bâton.*

AIR : *Au coin du feu.*

Non pas, fripon, demeure;
Epouſe-la ſur l'heure,
Ou, palſembleu!

ARLEQUIN.

Soit : mais, je vous en prie,
Qu'au moins on nous marie
Au coin du feu. (*ter.*)

DOM BRUTAL, *levant ſon bâton.*

Sans délai.

ARLEQUIN, *ſoupirant.*

Allons.

VAUDEVILLE.

ARLEQUIN, *aux Voisins.*

AIR : *Du petit Vaudeville.*

Oui, je vois que je suis digne
De figurer parmi vous,
Et je vais, je m'y résigne,
Je vais être son époux.
De m'avoir pour son confrère,
Chacun de vous s'est piqué....
(*Regardant Colombine.*)
De chacun de vous, j'espère,
Le projet n'est pas manqué.

DOM BRUTAL.

Lise, au sein de l'innocence,
Vouloit conserver son cœur;
Un moment d'inconséquence
La soumet à son vainqueur.
Elle perd, par imprudence
Le trésor qu'elle a risqué,
Et malgré sa prévoyance,
Voilà son projet manqué.

GILLOTIN.

Gilles, bonne créature,
Ne connoît point de détour;
Gilles, enfant de la nature,
Vit toujours au jour le jour;
Pour ne point user sa tête
Par un projet compliqué,
Jamais Gilles ne projette,
Son projet n'est pas manqué.

ARLEQUIN.

Par le goût qui vous éclaire
Voir applaudir ſes eſſais,
Sur les traces de Voltaire
S'annoncer par des ſuccès,
C'eſt à ce prix qu'au Parnaſſe
Marius eſt remarqué ;
Lucrèce y brigue une place,
Son projet n'eſt pas manqué.

LUCRÈCE, *au Public.*

En cherchant à vous diſtraire
Par quelques refrains joyeux,
Nous ne pouvons nous ſouſtraire
Au cenſeur trop rigoureux ;
Mais ſi l'ouvrage a fait rire,
Malgré qu'il ſoit critiqué,
Auteurs, Acteurs, peuvent dire :
Le projet n'eſt pas manqué.

CHŒUR.

Mais ſi l'ouvrage, &c.

FIN.

De l'Imprimerie de CHARDON, rue de la Harpe.